

L'OFFICIEL

PARIS

N°11 SEPTEMBRE-OCTOBRE-NOVEMBRE 2014

L 15085-11-F-10,00 € - RD



**FRANCE
MADE IN MADE OUT**

COVER BY
**JEAN-MICHEL
OTHONIEL**

89PLUS TISSE SA TOILE

L'inauguration de son Lab parisien, en décembre 2013, a été l'occasion pour **Google** d'annoncer son partenariat avec **89plus**. L'entité, créée en 2013 par **Hans Ulrich Obrist** et **Simon Castets**, porte un regard (et son soutien) aux artistes nés en ou après 1989. Dans le cadre du partenariat, **89plus** sélectionne trois artistes qui sont accueillis dix semaines au Lab, avec accès illimité aux technologies *in situ* et à l'expertise des ingénieurs de l'Institut culturel. Rencontre avec les protagonistes de ce projet.

L'OFFICIEL ART : L'un et l'autre avez eu des expériences marquantes de résidences (Hans Ulrich Obrist à la Fondation Cartier en 1991, et Simon Castets en Chine par le biais d'une bourse de LVMH, en 2006) qui vous ont incités à favoriser la mise en œuvre de ce type de soutien assez tôt dans le parcours des artistes : comment cette volonté se traduit-elle dans le partenariat entre l'Institut culturel Google et 89plus ?

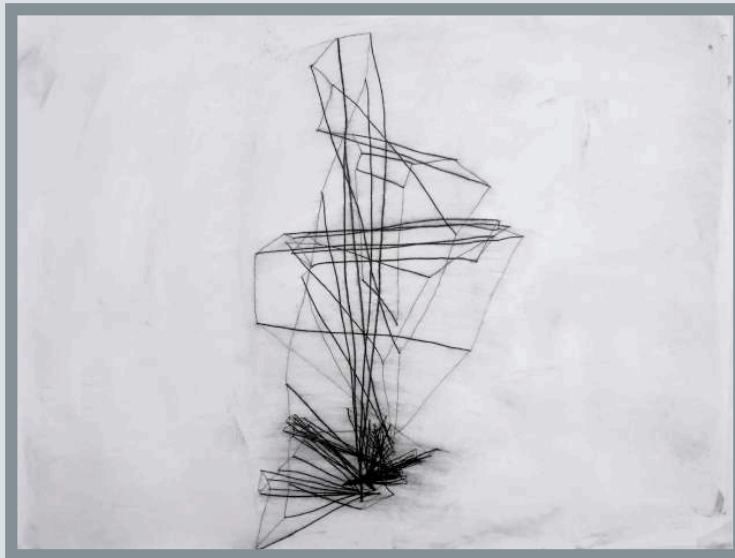
HANS ULRICH OBRIST ET SIMON CASTETS :

Nous avons engagé ce projet début 2013, le point central est la banque des données de plus de 5 000 dossiers d'artistes, écrivains, architectes,

cinéastes, musiciens, designers reçus à ce jour sur notre site. En effet, nous enregistrons quotidiennement 10 à 15 candidatures, et 89plus après sélection, met en scène la matière ainsi collectée via des expositions, des publications, des conférences et, élément crucial, des résidences.

Pour ma part, mon expérience de résidence initiée par Jean de Loisy et Marie-Claude Beaud en 1991 dans le cadre de la Fondation Cartier, alors établie à Jouy-en-Josas, se situe juste après l'exposition que j'avais organisée dans ma cuisine, à Saint-Gall, et m'a permis de quitter la Suisse pour une longue période que j'ai mise à profit pour effectuer des recherches à Paris et tisser des liens avec le monde de l'art français. Huang Yong Ping et Absalon furent mes voisins d'atelier à Jouy-en-Josas et mes conversations quotidiennes avec chacun d'eux m'ont convaincu de la pertinence à considérer l'art comme un agrégat de centres multiples, et que la logique continentale serait amenée à céder à une logique en archipel, pour citer Edouard Glissant.

Effectivement, nous avons tous deux cette volonté de donner via 89plus et nos partenaires ce genre d'opportunités uniques et accélérantes dont nous avons pu bénéficier à l'époque sous d'autres



Lais Tavares, *oceania, sad drawing*, 2014.

formats, mais toujours avec la même idée de permettre à la curiosité de se développer et aux projets d'aboutir. C'est le cas avec l'Institut culturel Google, où six artistes issus de différents pays (Mexique, Afrique du Sud, Etats-Unis, Koweït, Brésil) ont eu l'opportunité de séjourner dix semaines à Paris, afin de travailler autour de projets spécifiques auprès d'ingénieurs mais aussi d'aller à la rencontre de nombreux acteurs de l'art à Paris (artistes, commissaires, critiques). L'idée de résidences est centrale pour 89plus, c'est autour de ce type de structure qu'a été bâtie la première exposition de 89plus, "Poetry Will Be Made by All" à la Fondation Luma à Zürich, durant laquelle plus d'une douzaine de poètes du monde entier se sont succédé pour écrire et créer via leurs réseaux internationaux "1000 books by 1000 poets". Le projet est en cours, et continuera l'été prochain au Moderna Museet à Stockholm.

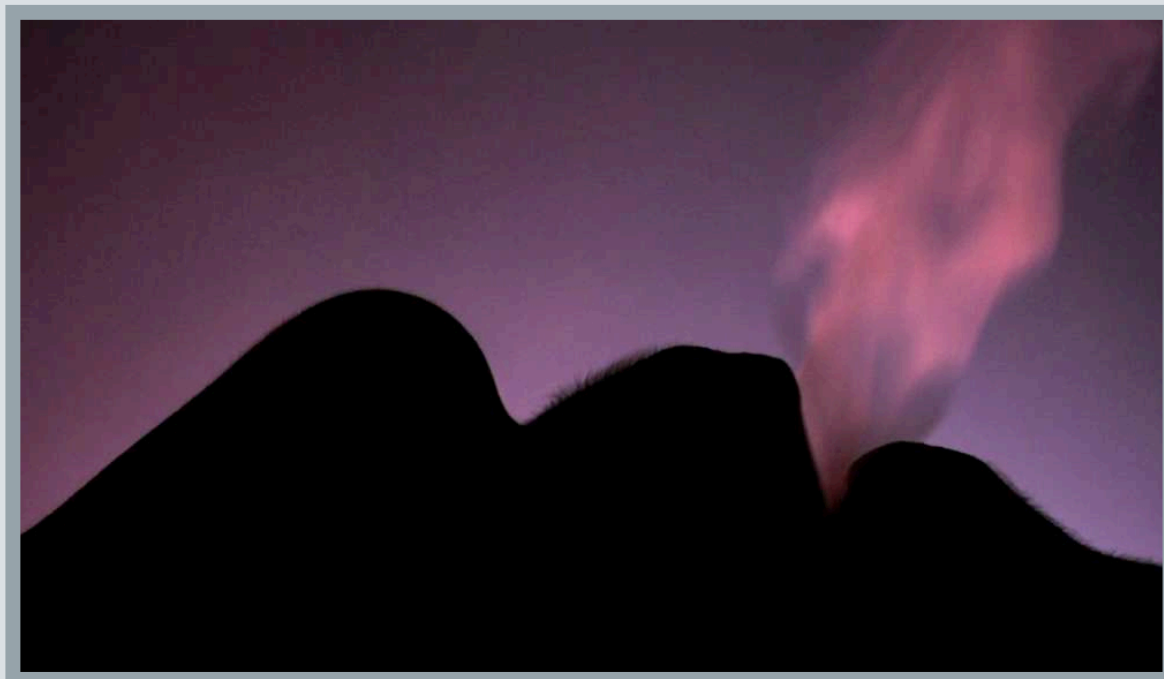
Vous vous intéressez à l'idée de replacer la résidence d'artistes au cœur des différents univers de la société (à la manière de l'APG du milieu des années 1960), comment donner forme à ce projet, quels objectifs en attendre ?

L'influence de l'APG, fondé par Barbara Stevinis et John Latham a été déterminante.

Cette dynamique peut créer un bénéfice mutuel, perceptible dans les années 1970, en lien avec la sculpture sociale de Beuys. Dans le cadre des résidences Google, un autre exemple issu de l'histoire est particulièrement pertinent : suivant ce qui dit Panovsky nous inventons le futur à partir de fragments du passé. Ses *Eat expériences* en art et technologie stricts et rigoureuses exploraient, d'une certaine façon, la collaboration entre artistes et ingénieurs, ce à quoi tendent les résidences Google à l'aune de l'ère numérique.

Quel bilan dressez-vous du baptême de feu des résidences de 10 semaines instaurées à l'Institut culturel Google en mars dernier, lors desquelles les artistes ont bénéficié de l'expertise humaine et technique in situ, quelle est la pérennité des œuvres réalisées par les artistes accueillis ?

Davantage que la pérennité les résidents sont invités à rechercher l'expérimentation et à multiplier les axes de recherche : c'est un cadre singulier dans lequel les opportunités sont innombrables, à la fois au plan technologique et au plan humain. Le bilan de l'impact pour les résidents se fera sur le long terme, et il sera d'autant plus important que les premiers résultats sont exceptionnels et surprenants. Lais Tavares met en forme en 3D l'universalité des réactions émotionnelles dans les mouvements du corps, Bogosi Sekhukhuni confronte son histoire familiale aux modes de conversation entre robots et Yollotl Alvarado étudie l'influence de l'activité tellurique sur les échanges des populations vivant à proximité de volcans. Ce sont des approches très diverses qui s'intéressent cependant à un même fil conducteur : la confrontation d'un irréductible facteur humain à la technologie.



Yllo! Alvarado, capture d'écran de la vidéo *Untitled*, 2014, du projet "Estado del Tiempo".

Questions à Laurent Gaveau, directeur du Lab de l'Institut culturel de Google

Pourquoi Google a-t-il souhaité s'impliquer dans ce projet avec 89plus et qu'en attendez-vous ?

Le Lab de l'Institut culturel est un espace où nous souhaitons conduire des projets expérimentaux, discuter des enjeux des nouvelles technologies avec nos partenaires culturels, imaginer et tester de nouvelles solutions pour découvrir l'art via le web. Après plusieurs années d'un travail en profondeur avec les musées et les centres d'archives, nous souhaitons nous intéresser aux pratiques artistiques contemporaines. Le projet de 89plus nous a immédiatement séduit parce qu'il a pour ambition de cartographier une génération de créateurs du monde entier qui ne connaissent pas le monde sans Internet, et ont intégré la technologie dans leurs pratiques artistiques. Nous souhaitons permettre aux artistes et aux ingénieurs de travailler ensemble et peut être ainsi faire émerger de nouvelles idées. Nous n'avons pas d'attentes précises, nous observons l'intérêt que ces échanges présentent pour eux.

Le Google Lab a été inauguré en décembre 2013, à plus de neuf mois de l'ouverture de cet espace de travail, d'échanges et de débats, quel constat établissez-vous ?

Cette première période a été très riche et a validé l'hypothèse que nous faisons : pour

progresser dans son soutien au monde de l'art et de la culture, l'Institut culturel a besoin d'un espace recherche et développement, qui permette aux ingénieurs et à nos partenaires de se rencontrer. Parmi les temps forts, outre la résidence d'artistes, il y a eu le projet Cardboard, imaginé au Lab par un ingénieur de l'Institut et qui est, depuis, un succès mondial auprès des passionnés de réalité virtuelle. Nous avons aussi travaillé avec le Musée d'Orsay autour d'une expérimentation immersive présentée lors de l'exposition "Van Gogh/Artaud", et avec le Musée du Quai Branly autour de la 3D.

Ces deux projets pilotes ouvrent des horizons pour de nouvelles approches de l'art en ligne ou dans l'espace physique. Nous avons également organisé des cycles de rencontres et de performances artistiques, par exemple autour de la place des femmes dans la création au XX^e siècle, ou prochainement pour présenter des initiatives autour de la data visualisation et la création artistique.

Questions à Amit Sood, Directeur de l'Institut culturel de Google

Pourquoi avez-vous créé l'Institut culturel de Google ?

L'Institut culturel a pour but de rendre accessible aux internautes des éléments importants de notre patrimoine culturel et de les conserver sur support numérique afin de les préserver

et les communiquer aux générations futures.

Nous pensons que le Google Art Project peut se révéler particulièrement utile pour les étudiants, les scolaires et les enseignants, grâce à des méthodes d'apprentissage innovantes

et interactives comme le zoom en très haute définition ou la comparaison d'œuvres. Notre plateforme propose pour la première fois de rassembler des œuvres et archives de musées et institutions du monde entier sur un seul et même site accessible à tous. L'engouement de nos partenaires, de 17 en 2011 à 500 en 2014, est la preuve de l'intérêt de cette plateforme pour le secteur culturel.

Pourquoi avoir rassemblé sur votre site une banque de données qui permet de consulter des milliers d'œuvres d'art issues de centaines de musées, comment fonctionne la consultation ?

Nous travaillons uniquement sur le mode de partenariats avec des musées et institutions culturelles. Les œuvres et archives disponibles sont proposées par nos partenaires uniquement. Ils sont les seuls à pouvoir ajouter, modifier ou supprimer des œuvres et documents. Google, en tant qu'expert des nouvelles technologies, propose la plateforme technologique qui permet d'importer, de gérer et d'afficher le contenu en ligne, mais n'intervient jamais sur les contenus.

<http://89plus.com>